

## UNE SATIRE CAUSTIQUE DANS UNE COMÉDIE FLAMBOYANTE

Par [Kester Freriks](#) publié le 5 décembre 2017, Theaterkrant

L'homme aime être dupé : l'œuvre théâtrale de l'écrivain, acteur comique et satirique Molière (1622-1673) ne peut pas être plus facilement caractérisée. Ses personnages vivent de simulacre ; ils se rêvent riches ou malades, roi ou aristocrate. La compagnie flamande Stan présente en deux volets la comédie de caractère *De vrek* (*L'Avare*, 1668) et la comédie de ballet *Le Bourgeois gentilhomme* (1670). La combinaison est surprenante et d'un point de vue de théâtral, c'est une brillante trouvaille : les pièces se complètent, se reflètent, et les personnages semblent de fondre sans effort d'une comédie à l'autre.

Les acteurs se tiennent sur une scène en parquet surélevé. Les spectateurs sont assis sur les côtés. Ils n'ont pas de rôle dans le spectacle, mais servent de caisse de résonance. En dehors d'un seul accent comme un lustre ou un rideau de velours rouge au fond, la scène est presque vide. Willy Thomas joue le rôle principal de *L'Avare* et Damiaan de Schrijver est *Le Bourgeois gentilhomme*. Les deux comédies sont présentées sous le titre *Poquelin II* la suite de *Poquelin* qui, en 2003, était basée sur *Le Malade imaginaire*, l'homme qui pense qu'il est mortellement malade.

La troupe de théâtre Stan est réputée pour ses comédies de premier ordre, jouées par un éventail d'acteurs et d'actrices hors pair. Je les cite tous : Els Dottermans, Jolente De Keersmaecker, Damiaan De Schrijver, Willy Thomas, Kuno Bakker, Stijn Van Opstal et Frank Vercruyssen. Le décor minimaliste, pareil à la description faite par le célèbre metteur en scène Peter Brook, est plus que suffisant pour transmettre la spiritualité du texte et donner au jeu toute l'allure et la flamboyance. Dans *L'Avare*, Thomas, le rôle principal, sait jouer des mains et exagérer ses attaques de panique ou de paranoïa pour dépeindre parfaitement la nature misérable de l'homme. Mais ce n'est pas tout : cet usurier utilise son argent (ou plutôt sa misère) pour mettre en scène des mariages entre lui-même et Mariane, qui n'aime que les hommes mûrs. Entre-temps il promet de marier sa fille au premier parti qui l'acceptera sans dot. Jolente De Keersmaecker (Elise, la fille) joue brillamment le rôle de la fille qui est dépossédée par son père.

Molière se distingue toujours par les figures de style. Les actrices De Keersmaecker et Dottermans savent parfaitement gérer ce jeu théâtral. Dans *Le Bourgeois gentilhomme*, Dottermans joue l'épouse de Monsieur Jourdain, un riche bourgeois qui veut s'élever dans les rangs de la noblesse. A cette fin, il prend aussi bien les mesures de ses connaissances (philosophie, art scénique, ballet, musique, littérature) que celles d'un nouveau costume. Damiaan De Schrijver est debout sur scène dans une tenue ridicule et en pleine plénitude. Son entourage se moque de lui, et quand il invite la noble femme de ses rêves à dîner, Mme Jourdain (Els Dottermans) fait une entrée sans égal : hurlant et folle des caprices de son mari. Enfin, lorsqu'il croit que le Grand Turc veut épouser sa fille, il se prend pour le Turc Suprême. Ici, la comédie devient corrosive.

Dans *Poquelin II*, Stan démontre, dans le cadre d'une coproduction avec Toneelhuis/Olympique Dramatique, Dood Paard, NTGent et Arsenaal/Lazarus, que des comédies pures et authentiques ainsi que tous ses dispositifs stylistiques peuvent être élevés à une forme d'art. Il y a toutefois un commentaire à faire : parfois la farce prend le pas sur la farce. J'ai vu des représentations de comédies de Molière qui n'étaient absolument pas farfelues mais plutôt noires et sombres. C'est aussi possible, c'est un choix. Dans *Poquelin II*, certains moments auraient pu présenter un peu plus de profondeur et j'aurais aimé voir plus de tragédie de la part des grotesques protagonistes, mais cela ne

porte pas atteinte au style comique magnifiquement préservé comme un genre merveilleusement léger et moqueur.